

les habitudes ainsi formées ont de l'influence sur toute la vie et peuvent être le fondement de leurs succès futurs. Si vous ne pouvez leur enseigner vous-même, donnez-leur un bon livre; il y en a beaucoup de ces livres dont le prix d'ailleurs peu élevé sera remboursé plusieurs fois dans une année, sans compter les effets durables qu'ils produisent chez la plupart de vos employés qui auront besoin de les consulter.

Serait-il avantageux de faire cuire le blé-d'Inde pour les porcs?

Un certain M. J. M. Martin demande à l'*American Agriculturist* si le blé-d'Inde cuit est préférable au blé-d'Inde cru pour la nourriture des porcs à l'engrais. Et ce journal lui transmet la réponse suivante :

Il y a des races de porcs qui croissent si lentement, qu'elles peuvent manger et digérer plus de nourriture qu'elles ne sont capables d'en assimiler et de transformer en viande et en graisse. Pour de tels porcs, la cuisson des aliments ne leur serait d'aucun avantage, et probablement même elle leur causerait des torts sérieux, en dérangeant les organes digestifs et les intestins.

D'un autre côté, nous avons des races de porcs qui sont capables de s'assimiler plus de nourriture qu'elles ne peuvent digérer. Elles laissent peu de parties inutiles lors de l'abattage, sont excessivement tranquilles, et ont été élevées pendant plusieurs générations dans le but unique de manger, de dormir et d'engraisser. Avec ces porcs, le principal objet de l'engraissement est de leur faire manger et digérer autant de nourriture qu'ils peuvent s'en assimiler et transformer en viande et en graisse. La mouture et la cuisson du blé-d'Inde le rendent certainement d'une mastication et d'une digestion beaucoup plus faciles, et il est hors de doute que des races aussi précoces que celles auxquelles nous venons de faire allusion n'augmentent beaucoup plus rapidement avec du grain cuit. Elles mangeront plus, ou du moins digéreront plus, et proportionnellement à la nourriture consommée, elles augmenteront plus vite que les porcs qui mangent et digèrent moins.

La nécessité de cuire les aliments, alors, dépend beaucoup de l'espèce de porcs, de leur âge, de leur race et de leur état. Si nous devons engraisser un lot de porcs communs qui auraient été obligés de chercher eux-mêmes leur nourriture pendant dix-huit mois ou deux ans et dont les ancêtres auraient été pendant des générations, habitués au même traitement; ou d'autres termes, si nous avons affaire à ces porcs tardifs, d'un appetit vorace et dont l'estomac est capable de digérer du cuir, nous ne verrions pas la nécessité de faire cuire le blé-d'Inde. Mais si nous avions l'intention de produire du lard de choix avec des porcs qui atteignent de bonne heure leur complet développement et qui engraisent vite, nous ferions certainement cuire leur nourriture si nous commençons l'entreprise sur une assez grande échelle.

CORRESPONDANCES

Le poisson salé, comme engrais

Un abonné nous demande ce qu'il doit faire de deux cent cinquante quarts de hareng salé, de mauvaise qualité.

R.—Portez votre hareng près de l'endroit que vous voulez engraisser. Déposez une couche de terre d'un pied d'épaisseur, répandez sur la surface une couche de hareng de

six pouces d'épaisseur, puis un second lit de terre; ainsi de suite jusqu'à ce que la hareng soit tout employé. Couvrez les côtés et le sommet des tas avec de la terre, pour empêcher la perte de l'ammoniaque dont la production sera bien-être abondante; laissez le milieu du tas un peu creux, pour recevoir les pluies. Lorsque la fermentation aura quelque peu diminué la masse, retournez le tas, et après une décomposition suffisante, répandez-le sur les prairies ou sur les champs en labour. Si vous avez un vieux pâturage, ou un terrain épuisé qui puisse vous fournir du gazon, employez ce dernier dans le compost.

Graine des Canaries ou des Serins

M. le Rédacteur,

Je désire attirer l'attention de nos cultivateurs, qui ont des jardins, sur la culture d'une graine dont on fait une assez grande consommation en ce pays, comme nourriture de l'oiseau de cage: Je veux parler du *Canary Seed*, ou graine des Canaries, ou des Serins. Ce millet nous vient de l'Angleterre; c'est un grain assez pesant et qui se vend par ici dix ou douze sous la livre. Nos épiciers font en général un assez grand débit de ce grain pour les oiseaux.

J'ai remarqué avec plaisir, dans un jardin de nos campagnes, quelques épis du *Canary Seed* ou graine des Serins. C'est une preuve que ce grain réussit bien dans notre Canada. Pourquoi ne le cultiverait-on pas sur une grande échelle? Nos cultivateurs réaliseraient d'assez bons revenus dans la culture du millet des Serins.

H. T.

Québec, 6 novembre 1871.

Dans notre prochain numéro nous donnerons quelques notions sur la culture de ce millet très-répandu en Europe. Il n'y a pas de petite chose en agriculture, et cette plante quelque paraissant peu importante au premier abord peut cependant, dans des conditions favorables, donner des bénéfices assez élevés.—(Note de la rédaction).

Ne vendez pas vos plus beaux veaux

Une vache bien choisie rapportera sans peine de \$80 à 100 piastres par année. La vache qui donnera une livre de beurre par jour pendant six mois et une demi-livre par jour pendant deux ou trois autres mois, est moins chère à cent piastres qu'une autre de cinquante piastres mais qui rapporterait la moitié moins. Il y a plus de mauvaises vaches que de bonnes et lorsqu'on ne donne que peu ou point d'attention à l'amélioration du bétail, les bonnes vaches deviennent de plus en plus rares.

Si un cultivateur désire se procurer de bonnes vaches qu'il achète comme le marchand de bestiaux qui constamment fait telle les campagnes dans tous les sens, afin de satisfaire aux demandes des grands centres. De cette manière, les cultures sont constamment mises à contribution. Mais cela ne serait pas dommageable, si le nombre d'animaux se maintenait et si les bestiaux vendus étaient remplacés par les jeunes sujets. Voilà la difficulté. On demande non-seulement des vaches, mais les veaux sont aussi recherchés. Les cultivateurs sont à tout moment sollicités par les commerçants et les bouchers du voisinage ou des localités éloignées de vendre leurs veaux. Le plus grand nombre ne peut résister à l'attraction d'un beau billet de banque tout neuf. Il va sans dire qu'on choisit les plus beaux veaux et ceux-ci proviennent ordinairement des meilleures vaches.

Dix piastres sont regardées comme un très-bon prix pour une bête d'un an. De même cinq piastres seraient un prix très-élevé pour un minot de germes de patates; mais bon peu de cultivateurs seraient tentés de les arracher pour cette somme. Eh bien, ne vend-il pas la semence d'une magnifique récolte lorsqu'il se prive de ses plus beaux veaux. On dit souvent qu'il est plus coûteux d'élever une vache que de l'acheter. Ceci est complètement faux, comme on s'en convaincra